

1940 a 1944

HISTORIQUE DU RESEAU

HISTORIQUE DU RESEAU "RESISTANCE-NORD-PUISAYE"

ET DU "MAQUIS"

ET DU "MAQUIS DE MERRY-VAUX"

HISTORIQUE DU RESEAU "RESISTANCE-NORD-PUISAYE"

ET DU "MAQUIS DE MERRY-VAUX"

Il est utile de compléter le rapport déjà remis à l'ARORY par quelques anecdotes dont Bernard MOREAU (B.M.) garantit l'authenticité.

C'est Auguste MENISSIER, menuisier à Villiers-Saint-Benoît, qui a permis à B.M. d'entrer dans la Résistance en juillet 1943. Le jardin de la maison des MOREAU était relié au village par une ruelle étroite aboutissant en face du domicile d'Auguste MENISSIER. Pour se rendre chez B.M., sans être vu ni entendu, il suffisait d'attendre une nuit sombre, d'enfiler des pantoufles et son vêtement noir de menuisier. Toujours est-il que tard après le dîner d'un soir de juillet et au cours d'une rapide promenade dans son jardin, B.M. buta presque sur un Auguste MENISSIER quasi invisible. Sans préambule celui-ci lui expliqua que le chef du réseau de résistance dont il faisait partie avait été arrêté et que B.M. devrait bien, en sa qualité d'officier de réserve, reprendre en main son organisation. On vit donc, cette nuit-là, un militant SFIO demander l'appui d'un jeune bourgeois libéral pour combattre l'occupant.

Quelques jours plus tard, Auguste MENISSIER présenta B.M. à Félix FRANÇOIS, responsable du secteur. L'enthousiasme de ce patriote dont on connaît le courage frappa B.M. ; le soir de cette présentation, dans le même jardin des MOREAU, ce sentiment poussa Félix FRANÇOIS à déclarer avec exhaltation : "Vous allez rencontrer notre chef départemental ; au-dessus de lui, il n'y a que de GAULLE !

Toujours conduit par Auguste MENISSIER, B.M. se rendit donc à Mézilles au P.C. d'André BAUDON, récemment nommé départemental Résistance. Ce que B.M. observa, à l'occasion de cette visite, l'a fait réfléchir sur l'importance du "SECRET". La maison des BAUDON était située à la lisière sud de Mézilles non loin d'une grande prairie. Or, celle-ci s'étendait sous les fenêtres de plusieurs

maisons et au centre de ce pré se trouvait un bosquet. C'est là qu'André BAUDON avait fixé rendez-vous à B.M., à MENISSIER et à un autre résistant. Ceux-ci, pour parvenir au bosquet durent donc défiler à pied, bicyclette à la main, en plein jour, devant les fenêtres des maisons du village.

Les jours suivant son engagement officiel, pendant la visite du secteur de Champignelles, B.M. eut la surprise de rencontrer, déambulant sur la route Toucy-Montargis, alors souvent empruntée par les allemands, trois résistants du groupe de Champignelles portant, sans les cacher, des mitraillettes et des fusils !

A quelque temps de là, Félix FRANÇOIS tenait une réunion à laquelle B.M. était convié, au restaurant PICARD à Toucy. A l'époque cet endroit, haut lieu de la gastronomie régionale était très fréquenté par les allemands. Qu'importe ! FRANÇOIS n'en était pas gêné, il trouvait même que cela donnait un "sel" particulier à ses réunions.

Malheureusement, les résistants de Champignelles rencontrés sur la route et Félix FRANÇOIS lui-même furent arrêtés à l'automne suivant ; torturés et fusillés, ils ne dénoncèrent personne.

Après ce drame, B.M. prit définitivement conscience de l'obligation du secret. De ce fait, aucun membre du réseau placé sous son contrôle n'a été arrêté d'octobre 1943 à la libération. Seule exception, André GENÉT qui fut gardé un mois à la prison d'Auxerre puis relâché par manque de preuves de son appartenance à la Résistance.

Dès l'arrestation de Félix FRANÇOIS, B.M. fut chargé par André BAUDON de l'entière responsabilité d'un secteur allant de Toucy à Charny. Plus tard, cette organisation prit le nom de "Réseau RESISTANCE-NORD-PUISAYE".

B.M. s'était alors fixé les objectifs suivants :

- Venir en aide aux réfractaires.
- Préparer le recrutement des futurs maquis.
- Essayer de se procurer des armes.

Le secteur comprenait huit agglomérations principales : Toucy - Dracy - Villiers-St-Benoît - Tannerre - Grandchamp - Saint-Martin-sur-Ouanne - Champignelles et Charny.

B.M. choisit ensuite, parmi les habitants de ces agglomérations, un agent, patriote authentique, connaissant bien la population de son village et de la campagne environnante, capable de trouver lui-même ses collaborateurs ainsi que les jeunes gens destinés

à faire partie, plus tard, des maquis.

Ces responsables locaux, sorte de chefs de cellules, devaient constituer l'armature de l'organisation. B.M. tenait à les choisir lui-même et à maintenir le contact avec eux. Le secret était le facteur principal de la réussite. Les allées et venues de B.M. eurent lieu d'abord de nuit et à bicyclette. Etant exploitant forestier, il obtint plus tard un laissez-passer et une attribution d'essence.

Peu à peu B.M. trouva un agent pour chacune des localités et créa une "organisation de sédentaires", chaque agent s'adjoignant un nombre variable d'hommes de confiance du même village.

Voici la liste nominative de ces agents : à Toucy, André GENÉT[^]
- à Dracy, Henri JUVENTY de la Genête (à partir de mai 1944) -
à Villiers-St-Benoît (P.C. de B.M.), Auguste MENISSIER - à Grand-
champ, Louis COTTIN (l'instituteur du pays) - à Tannerre, Marcel
MUSEAU - à Champignelles, Léon DROUET - à St-Martin-sur-Ouanne,
Samuel MILON - à Charny, Julien LACOURIEUX.

Il restait à établir la liaison entre ces responsables locaux et B.M. Jusqu'à la fin janvier 1944, B.M. les assura lui-même, la nuit, avec le concours de Simone GOUSSARD, des Gilats, près de Toucy. Celle-ci s'occupait des familles ouvrières de la région sous l'égide du Secours National. Elle avait donc un excellent alibi.

Il convient de rendre un hommage particulier à Simone GOUSSARD dont l'activité a fait courir les risques les plus grands à sa famille. Elle a hébergé, à plusieurs reprises, des cadres du Mouvement.

Afin de renforcer encore ce système de liaison, B.M. décida d'avoir à son P.C. de Villiers-Saint-Benoît des agents de liaison qui puissent aller et venir sans attirer l'attention de la population locale. Il engagea donc, au début de février 1944, deux ouvriers de la région de Toucy : Hubert SEGALA et Pierre ROBLIN. C'est André GENÉT, de Toucy, qui les lui avaient recommandés. Un chantier de conditionnement de bois à gazogène fut organisé dans les communs de la maison de B.M. à Villiers-Saint-Benoît. Ainsi la présence des deux ouvriers paraissait justifiée.

Voici quelle fut l'activité de cette organisation pendant cette première période :

Il ne pouvait être question, faute d'armes et parce qu'il était encore trop tôt de constituer des maquis. L'activité des agents

fut donc orientée vers la lutte contre le S.T.O. et ceci sous deux formes principales :

- En venant en aide aux réfractaires de la région qui travaillaient dans les fermes et dans les bois. Ils furent aidés par la fourniture de fausses cartes d'identité ou de cartes d'alimentation. Ils furent ravitaillés en viande fraîche provenant d'abattages clandestins. Les bêtes étaient abattues, la viande détaillée et transportée par les sédentaires de l'organisation.

- La lutte contre le S.T.O. fut également menée en hébergeant dans les fermes du secteur des réfractaires venant de Paris.

Afin d'aiguiller ces jeunes gens sur les différentes destinations qui avaient été choisies, sans attirer l'attention de la population locale et des agents de l'ennemi, B.M. mit sur pied à Paris un plan prévoyant l'échelonnement des départs, la dispersion des destinations, les signes de reconnaissance, etc. Le secteur reçut ainsi, notamment, des étudiants ayant passé le concours d'entrée de Saint-Cyr et venant d'une école des cadres du maquis.

Cependant, une des principales préoccupations restait d'obtenir des armes, d'en constituer des dépôts et de préparer l'organisation des maquis.

André BAUDON, alors Départemental Maquis, avait fait à ce sujet des promesses répétées. B.M. avait aménagé, dès septembre 1943, avec l'aide de quelques hommes de confiance, des fosses pour enterrer des armes en différents endroits de la forêt. Malheureusement les promesses de BAUDON ne se réalisèrent pas. Une seule mitraillette Sten avec un chargeur fut attribuée au réseau "Nord-Puisaye". B.M. la ramena un soir sur le cadre de sa bicyclette. Elle servit à l'instruction des chefs de localité.

Comme B.M. avait le moyen de joindre directement BROZEN-FAVEREAU, le National Maquis zone Nord, à Paris, il s'y rendit au début de mars et apprit que BAUDON avait été mis en rapport avec le bureau des opérations aériennes régional et que sa demande d'armes devait aboutir bientôt.

De retour dans l'Yonne, B.M. eut confirmation, par André BAUDON, qu'il avait fait le nécessaire et qu'il avait dans la région environ : 5.000 mitraillettes et 4.000 fusils-mitrailleurs avec les

munitious correspondantes. André BAUDON indiqua même sur la carte les emplacements approximatifs de ces dépôts. B.M. apprit plus tard qu'André BAUDON avait été trompé et que ces armes n'existaient pas.

Au début d'avril 1944, Mme BAUDON et l'abbé BOUILLER, curé de Mézilles, furent arrêtés par les Allemands. Comme B.M. allait très fréquemment chez ces deux personnes, Mézilles étant le poste de commandement d'André BAUDON, la prudence commandait que B.M. quitte son domicile ; il s'installa donc aux Gilats, près de Toucy, tout en gardant un contact étroit avec son réseau. Cependant, le système général de liaison de "Résistance" étant modifié et André BAUDON ayant disparu depuis l'arrestation de ses différents adjoints, B.M. se trouva entièrement coupé de l'Etat Major National et ce n'est qu'un mois après, vers le 10 mai, qu'il put reprendre contact avec lui par l'intermédiaire de Léon NOËL, ex ambassadeur de France en Pologne et de M. de CHALVRON présenté à B.M. comme le chef du N.A.P. (Noyautage Administratif et Politique).

Au cours d'un rendez-vous à Paris, organisé par M. de CHALVRON, B.M. fut mis en rapport avec SADOUL (alias CHEVRIER) et CHOUPEAU (alias CHOLLET) qui, à la suite de nombreuses arrestations dans leur entourage, désiraient se retirer en province, après avoir liquidé le Service National Maquis. B.M. les accueillit à Toucy quelques jours plus tard, vers le 15 mai et les conduisit lui-même à la Genête près de Dracy . C'est à cette date que s'ouvre la deuxième période.

15 mai 1944 au 1er août 1944.

Il faut souligner, à l'occasion de l'exposé de cette période, le rôle de CHOUPEAU. Nommé Départemental F.F.I. de l'Yonne, CHOUPEAU déploya une activité intense sur l'ensemble du département, à partir de ses P.C. de la Genête et de Beaurain. Son but était de prendre contact avec les maquis existants et de coordonner leur action.

Partant au petit jour, souvent à motocyclette, il sillonnait les routes du département jusque tard dans la nuit, multipliant les rendez-vous avec les organisations existantes. Il apporta à B.M. une aide efficace pour l'approvisionnement en armes grâce à ses relations avec les différents réseaux du département. Il aida également B.M. à faire revenir les gendarmes de Charny enlevés par un maquis F.T.P.

SADOUL, pendant cette période et jusqu'au 17 juillet, date de l'arrestation de CHOUPEAU, ne quitta pas son P.C. de la Genête. Tous les risques des contacts extérieurs étaient donc pris par

CHOUPEAU qui assurait effectivement les fonctions de Départemental F.F.I. Il ne faut pas oublier non plus que SADOUL et CHOUPEAU remirent à eux deux une somme de 180.000 F. provenant de "National Maquis" à laquelle s'ajoutent les 130.000 F. apportés par B.M. grâce à des dons privés. Ces fonds furent entièrement employés à l'équipement et au ravitaillement du maquis de Merry-Vaux.

SADOUL et CHOUPEAU étaient donc installés à la Genête dès le milieu de mai 1944. B.M. avait choisi cette résidence en raison de la confiance particulière qu'il avait en son propriétaire : Henri JUVENTY. L'emplacement avait l'avantage d'être isolé et de se trouver à proximité de la forêt de Merry-Vaux, où le principal maquis devait être installé.

Voici maintenant l'exposé de cette deuxième période :

L'arrestation de Mme BAUDON, mère d'André BAUDON ne paraissant pas avoir de suites fâcheuses pour le réseau, B.M. réinstalla son poste de commandement à Villiers-Saint-Benoît.

En attendant l'armement qu'il réclamait à CHOUPEAU chaque fois qu'il le rencontrait, B.M. prépara l'équipement nécessaire pour les hommes qui devaient être recrutés.

Jean-Louis MOREAU, frère de B.M., leur cousin Etienne GILLON et le frère de Simone GOUSSARD furent chargés d'un certain nombre d'achats à Paris, notamment de jumelles, boussoles et d'articles difficiles à se procurer sur place.

B.M. alla trouver les frères CONDEMINÉ de Villeneuve-sur-Yonne qu'il connaissait personnellement. Ceux-ci lui cédèrent des bâches et des rouleaux de toile imperméabilisée. Pour le tissu nécessaire aux sacs et aux musettes, B.M. s'adressa à la maison Soisson & James d'Auxerre et obtint en plus qu'on lui coupe 60 tenues de toile avec du tissu qu'il fournit en partie. Il obtint également 60 bérets et plusieurs dizaines de paires de chaussettes. Il restait à façonner les sacs, les musettes et les tentes. B.M. s'adressa alors au bourrelier de Villiers-Saint-Benoît : RAYMOND, qui faisait partie de l'équipe des sédentaires de cette localité. B.M. lui fournit des modèles et celui-ci arriva bientôt, aidé de sa femme, à fabriquer 6 sacs par jour. Les tenues furent apportées d'Auxerre à bicyclette, par Simone GOUSSARD. Sacs, musettes, tentes, tenues, furent donc rassemblés à Villiers et mis en lieu sûr. Quelques sacs et musettes supplémentaires et suffisamment de jumelles et de boussoles arrivèrent de Paris.

C'est principalement Auguste MENISSIER, chef du secteur de Villiers-Saint-benoît qui se chargea du stockage des vivres. Il

acheta, à l'aide des moyens financiers qui avaient été mis à sa disposition par B.M., le café, le sucre et le sel nécessaires. Louis COTTIN, de Grandchamp, s'occupait également de se procurer du blé et de le faire moudre.

B.M. s'attaqua ensuite au problème de l'encadrement des futurs maquis. Le chef du secteur voisin : Charles-Albert HOUETTE (alias BREVAL) avait besoin d'un officier. SADOUL en avait demandé deux pour constituer son état-major.

B.M. résolut la question en se mettant en rapport avec ses camarades de promotion des E.O.R. de Saint-Cyr. Il y réussit par l'intermédiaire du capitaine CASANOVA, ancien instructeur des E.O.R.

Cinq de ces aspirants de réserve acceptèrent de venir dans l'Yonne. Guy de KERGOMMEAUX, auquel B.M. donna le commandement du maquis de Merry-Vaux, Vadim ELYSEEF qui était destiné à encadrer le maquis de Louesmes, MANTRAN et BEGUIN qui devaient rejoindre SADOUL, TRAVERS enfin, qui fut envoyé à Charles-Albert HOUETTE.

Ces cinq aspirants de réserve furent ensuite dispersés dans les fermes des environs, en attendant la constitution des maquis.

Celle-ci se fit progressivement, au fur et à mesure de l'arrivée des armes. Début juin, un noyau de départ fut constitué à Beaurain, près de Saint-Aubin-Châteauneuf, endroit choisi par André GENÊT. Puis, celui-ci étant arrêté peu de jours après, c'est Guy de KERGOMMEAUX qui fut chargé par B.M. du commandement de ces quelques volontaires.

Le premier apport d'armes eut lieu par l'intermédiaire de CHOUBEAU et fut transporté par les sédentaires de Villiers-Saint-Benoît. Il provenait du réseau JEAN-MARIE et se composait de : 70 grenades, un jeu complet d'explosifs et de 2 bazookas.

Cependant, Beaurain apparut rapidement comme un emplacement dangereux. La route Toucy-Joigny était à 100 mètres et des visiteurs indésirables circulaient dans les parages. De plus, l'instruction des recrues y était impossible.

D'accord avec Guy de KERGOMMEAUX, B.M. fit donc installer un campement en pleine forêt à proximité d'un point d'eau à la Fontaine Joubert. Le maquis s'y installa dès le 15 juin. Guy de KERGOMMEAUX commença aussitôt l'instruction : fusil, bazooka, mitrailleuse. L'organisation du ravitaillement était assurée par Auguste MENIS-SIER, aidé du charcutier et du boulanger de Villiers. Les deux agents de liaison de B.M. se chargeaient chaque jour du transport à bicyclette.

Sachant que d'autres maquis allaient naître, notamment dans le sud de la Puisaye, B.M. réunit à la Fontaine-Joubert plusieurs

responsables de "Résistance" dont HOUETTE de Bléneau. Il y fut décidé de reconnaître SADOUL comme chef de l'ensemble des implantations "Résistance" de l'Yonne.

Un deuxième lot d'armes fut alors obtenu directement de FELICIEN Départemental Maquis. Il fut livré par le camion du P.C. de B.M. conduit par MEUNIER. B.M. participa à l'opération. Composition du lot : une carabine américaine 7 mm 5, un fusil canadien, une mitrailleuse Thomingen, un pistolet automatique 11 mm 5 et les munitions de ces armes.

Quelques volontaires furent recrutés mais l'effectif restait embryonnaire : dix en tout. Cependant le lieu était plutôt un refuge qu'une base de départ pour des actions de guérilla.

B.M., toujours en accord avec Guy de KERGOMMEAUX, choisit alors l'emplacement définitif du camp. Il était desservi par un bon réseau de routes et de chemins empierrés. La défense y était possible contre des attaques éventuelles. Les sédentaires de Villiers assurèrent l'installation du maquis et son ravitaillement.

Afin de ne pas attirer l'attention de la population locale, des corvées étaient organisées chaque matin, avant le lever du jour, de Villiers-Saint-Benoît ; elles apportaient les vivres jusqu'à la lisière de la forêt en passant à travers champs.

Un groupe de maquisards venaient, par des sentiers forestiers, prendre livraison du ravitaillement à des emplacements convenus à l'avance.

A partir du 5 juillet, le maquis fut installé dans son camp définitif à proximité de l'étang des Moïneries et en pleine forêt de Merry-Vaux.

L'instruction se poursuivit sous la conduite de Guy de KERGOMMEAUX.

La troisième livraison d'armes, de loin la plus importante, fut alors obtenue du commandant GEORGES du maquis O.N.M. N° 3, basé dans la région de Saint-Sauveur-en-Puisaye. Le transport fut assuré par le camion du P.C. de B.M.

Le lot fut d'abord livré près de Louesmes où B.M. avait prévu la création d'un deuxième maquis. Sa composition était la suivante : 2 mitrailleuses Bren, 16 fusils canadiens, 30 mitraillettes, 2 containers de munitions, 2 containers de grenades.

Ces armes furent cachées au "Buisson-Seigneur, ferme appartenant à une personne de confiance et située près de Louesmes et de la ferme des Landes, sur la commune de Villiers-Saint-Benoît.

Un camp, abritant un petit groupe de maquisards fut installé dans les bois voisins sous la conduite de Raoul ROYER en attendant

sa prise en main par l'aspirant Vadim ELYSEEF. Raoul ROYER était sous-officier de réserve et venait d'un groupe F.T.P. ; cependant, Vadim ELYSEEF, très alarmé des propos tenus par SADOUL, préféra renoncer et retourna brusquement à Paris, entraînant avec lui ses camarades MANTRAN et BEGUIN.

La nouvelle fit l'effet d'une bombe. Toutes affaires cessantes, B.M. donna l'ordre à Auguste MENISSIER de transférer le maquis des Landes et les armes de celui-ci à Merry-Vaux pendant que lui-même se rendait à Paris pour recruter de nouveaux officiers. Raoul BOYER a fait un récit détaillé de cette opération qui eut lieu dans les derniers jours de juillet.

Au total, le réseau Résistance Nord-Puisaye a apporté au maquis de Merry-Vaux l'armement suivant : 2 mitrailleuses Bren, 17 fusils canadiens, une carabine américaine, 32 mitraillettes, plusieurs containers de grenades et de munitions, un bazooka et ses torpilles et un jeu d'explosifs.

Ces livraisons, obtenues par B.M., ont permis de porter fin juillet l'effectif du maquis de Merry-Vaux à soixante hommes environ, compte tenu d'armes individuelles appartenant à quelques maquisards. Guy de KERGOMMEAUX organisa alors le maquis sur le modèle d'une compagnie d'infanterie grâce à l'arrivée de sous-officiers de réserve ayant le brevet de chef de section de l'armée régulière, tels : Marcel DROUIN, gendarme et Raoul ROYER, tous deux recrutés par B.M. après leur démission des F.T.P.

Fin juillet 1944, le maquis de Merry-Vaux est donc devenu une force qui compte. Il a été l'œuvre, à l'origine, du seul réseau Résistance Nord-Puisaye pour sa constitution. C'est le réseau qui a nommé Guy de KERGOMMEAUX chef du maquis, fonction qui lui a été confirmée par SADOUL devenu Départemental F.F.I. de l'Yonne.

Le réseau a entouré ce maquis d'une importante organisation de sédentaires capable d'assurer le recrutement des hommes, leur équipement et leur ravitaillement.

Enfin, la preuve vient d'être faite que l'armement des soixante premiers maquisards a bien été apporté par le même réseau sous la direction de B.M.

Du 1er août 1944 à la libération d'Auxerre le 24 août 1944.

Ayant constaté les qualités de chef de Guy de KERGOMMEAUX, B.M. décida, dès le début d'août, de se consacrer au contrôle des autres missions de son réseau :

- pour faire activer le recrutement et perfectionner l'organisation du ravitaillement.

- pour essayer de modérer l'attitude d'un maquis voisin avec lequel SADOUL refusa longtemps de se mettre en rapport. Les hommes de ce maquis procédaient en effet à des réquisitions abusives dans la région et risquaient, par leur attitude, de dresser l'opinion locale contre la Résistance.

- pour réquisitionner des voitures, de l'essence, travail que B.M. se réservait, d'abord parce qu'il voulait veiller à ce que les bons Français de la région ne soient pas mis à contribution, ensuite parce que les convois allemands se faisaient plus nombreux sur les routes et que chaque déplacement pouvait être l'occasion d'un accrochage. B.M. partait donc en camion pour ces tournées de réquisition avec 20 à 25 hommes armés et connaissant bien la région. Il lui arriva ainsi de faire un circuit de plus de 150 kms en une journée, pour aller chercher de l'essence et de l'huile, à proximité de Gien. Deux voitures légères et deux camions furent ainsi réquisitionnés pour permettre les déplacements du maquis.

L'armement de plus de soixante maquisards supplémentaires entre le 13 et le 24 août 1944 ne doit rien à National Maquis ni au Réseau Résistance.

Un général britannique, dans le but d'épauler l'offensive des alliés dans la vallée de la Loire, cherchait un emplacement favorable dans l'Yonne pour parachuter une unité de S.A.S.

A la suite d'une étude sur cartes à Londres, il avait justement porté son choix sur la forêt de Merry-Vaux. Le major HARRISON, commandant de l'unité de S.A.S., avait alors télégraphié à son officier de renseignements, le major Bob MELOT, parachuté quelques jours plus tôt dans la Nièvre ; il lui avait demandé d'inspecter la zone et de préparer l'arrivée des S.A.S.

C'est ainsi que Guy de KERGOMMEAUX, ayant été contacté par Bob MELOT, lui donna rendez-vous en pleine forêt de Merry-Vaux et le conduisit au camp.

L'installation du maquis, la discipline et l'ardeur des maquisards plut à l'officier britannique. Il demanda à Guy de KERGOMMEAUX de s'installer à proximité en vue de préparer l'opération dont il était chargé.

Dès le 14 août, les parachutages se succédèrent sur des terrains situés aux environs immédiats de la forêt. Les maquisards et de nombreux sédentaires du réseau "Résistance Nord-Puisaye" aidaient à la réception d'importantes livraisons de matériel et de parachutages d'hommes. le maquis reçut pour lui des armes en quantités,

du ravitaillement et des uniformes.

Grâce aux possibilités de recrutement du réseau Résistance, l'effectif armé de Merry-Vaux fut alors porté à 120 hommes puis à environ 200 avec la compagnie de gendarmerie le 20 août 1944.

Les chapitres XVI et XVII du livre du major HARRISON : "Commandos du ciel" donnent un récit détaillé des parachutages et des opérations des S.A.S. à Merry-Vaux. Ces textes étant appelés à figurer dans les archives, il importe de corriger les deux "erreurs" suivantes :

- Le maquis de Merry-Vaux y est désigné sous le nom de "Maquis CHEVRIER" alors que SADOUL (alias CHEVRIER) n'était ni son créateur - puisque c'était le réseau "Résistance-Nord-Puisaye" - ni son commandant - puisque c'était Guy de KERGOMMEAUX jusqu'à la libération d'Auxerre -. Il s'agit d'une méprise bien compréhensible : à l'époque SADOUL, qui avait quitté la Genête, portait ses galons de commandant départemental et aucun autre officier du maquis n'en avait. Il était aussi, et de loin, le plus âgé.

- Au chapitre XVII (page 184), on relève la phrase suivante à propos de Merry-Vaux : "...ce maquis qui avait d'abord été créé par le maire du village voisin de Villiers-Saint-Benoît..."

Or, le maire de l'époque était un collaborateur notoire condamné à l'indignité nationale à la Libération. **

Les Anglais avaient sans doute entendu parler de Bernard MOREAU, le vrai créateur du maquis dont le P.C. était, en effet, à Villiers-Saint-Benoît : ils lui avaient seulement donné à tort le titre de maire !

SADOUL, nommé Départemental F.F.I. au début d'août, installa par prudence son P.C. à Merry-Vaux aux environs du 15 août. Il entra alors en activité et coordonna, autant que faire se pouvait, l'action des réseaux de l'Yonne tout en confirmant Guy de KERGOMMEAUX dans son commandement du maquis.

A l'époque, plusieurs officiers de réserve rejoignirent Merry-Vaux : LAHOUR, VILLEVIEILLE, ESCOFFIER et Claude de la BRUCHOLLE-RIE, alors secrétaire général de la Préfecture de l'Yonne.

Le 15 août, le Père KLEIN arriva et devint l'aumônier du maquis.

Cependant, après avoir percé le front d'Avranches, les colonnes américaines atteignirent Le Mans le 9 août et Orléans le 16.

L'armée allemande se mit à refluer d'ouest en est.

Les 16, 18, 19 et 20 août, le maquis de Merry-Vaux intensifia son action et attaqua les colonnes ennemies soit par formations légères, soit à l'aide de forces plus étoffées sur les routes Toucy-Auxerre, Toucy-Joigny et Villiers-Toucy.

Le 19 août, à Chevannes, eut lieu un accrochage difficile : le malheur voulut que deux résistants, prisonniers des Allemands attaqués soient exécutés par eux sur le lieu du combat. Ils auraient été recrutés par SADOUL.

Le 20 août, Léon DROUET de Champignelles et Marcel MUSEAU de Tannerre, tous deux responsables d'un groupe de sédentaires du réseau "Résistance" avertirent B.M. à Merry-Vaux qu'un petit avion allemand ayant trois hommes à bord venait d'atterrir à proximité de Champignelles. Une opération fut immédiatement montée : un groupe de combat (environ dix hommes) parut largement suffisant pour régler cette affaire.

Ayant arrêté son camion non loin de l'avion, B.M. tint à évaluer les forces de l'ennemi avant de l'attaquer. Il était alors, avec son groupe, dans le fond d'un vallon en bordure de la route de Tannerre à Champignelles. A ce moment, une femme passa à bicyclette et déclara se rendre dans une ferme voisine, ce qui l'obligeait à passer devant l'avion. B.M. saisit cette chance et décida d'attendre son retour avant d'attaquer. La cycliste revint rapidement pour dire : "Surtout, n'y allez pas ! Une centaine d'Allemands armés de mitrailleuses sont postés dans les fossés autour de l'avion..."

En effet, le chef des Allemands avait réquisitionné des soldats en retraite ; avec ses dix hommes, B.M. ne pouvait intervenir. Il envoya donc son camion chercher du renfort ; puis, désirant avoir de meilleures vues, il s'approcha en dissimulant ses hommes derrière les haies. C'est au cours de cette progression vers l'avion que des éléments du maquis Chevreuil furent pris sous le feu des mitrailleuses de l'avion. Ils venaient de Champignelles alors que B.M. arrivait de Tannerre. Trois des leurs furent tués et plusieurs autres blessés. Au bruit des rafales, B.M. fit avancer ses hommes dans l'espoir de prendre les Allemands à revers. Il posta donc son groupe à l'abri d'un talus et accompagné de son seul agent de liaison, Pierre PREVOST, il s'avança à travers un bosquet qui le séparait de l'avion. A son arrivée à la lisière de ce bois, les Allemands firent sauter l'avion et s'enfuirent à bicyclette. Trois d'entre eux furent tués par le maquis Chevreuil.

A ce moment, le camion des renforts revint de Merry-Vaux et B.M. décida de poursuivre les Allemands. Il les rattrapa en bas

de la route de la Villotte, entre Villiers-Saint-Benoît et Dracy.

Dès que l'ennemi aperçut le camion, il ouvrit le feu dans sa direction et plusieurs balles atteignirent l'avant du véhicule. B.M. fit descendre son groupe et le déploya à l'abri des bâtiments de la ferme du Bréau. Les maquisards de B.M. dirigèrent alors un feu nourri sur les Allemands dispersés dans les fossés de la route. Attiré par le bruit des armes, un autre groupe de Merry-Vaux attaqua à son tour. Trois Allemands furent tués et une quinzaine faits prisonniers. Au cours de l'accrochage, Jean CONGRATEL, bûcheron à La Villotte fut tué. Le combat cessa.

Face aux Allemands, la Résistance obéissait à un impératif de conscience révoltée par le barbarisme nazi : elle n'était pas une politique, dès la Libération, elle l'est devenue.

Ce brusque changement expliqua l'attitude de B.M. après les combats dans l'Yonne ; il fut la cause de sa rupture avec Sadoul et de son engagement au 19^{ème} chasseur. Il y poursuivit la lutte de l'Alsace jusqu'à l'Autriche.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

A l'issue de cet exposé, trois faits restent inexplicables et il est souhaitable que les historiens tentent de les élucider.

- Pour quelle raison "National-Maquis" a-t-il doté les maquis 1 et 3 d'un technicien de radio leur permettant de recevoir des parachutages et que "Merry-Vaux" n'en ait pas bénéficié ?

- B.M. avait fait venir cinq de ses anciens camarades de Saint-Cyr ; il avait confié à l'un d'eux le commandement de Merry-Vaux et envoyé un autre à Charles-Albert HOUETTE sur sa demande. Les trois cadres restants devaient prendre des commandements de maquis au fur et à mesure de l'arrivée des armes. Comment se fait-il que Sadoul (aux dires de l'un d'eux) les aient poussés à rentrer à Paris dans la crainte d'une arrestation et sans prévenir B.M. ?

- Pourquoi Sadoul envoya-t-il B.M. le 17 juillet à l'Hôte de la Fontaine à Auxerre alors qu'il ne pouvait ignorer la présence de CHOUPOT à ce même rendez-vous ?

Avril 1994

Bernard MOREAU